

## Présentation du Séminaire

### *Formation des enseignant.e.s et lutte contre les inégalités scolaires (FELIS) : des politiques aux pratiques*

L'élévation des niveaux d'exigences affichés en matière de lutte contre les déterminismes socio-culturels et territoriaux a coïncidé, ces trente dernières années, avec la mise en œuvre de politiques de « responsabilisation » accrue de l'ensemble des acteurs de la communauté éducative (Dupriez et Mons, 2010 ; Dutercq, Gather-Thurler et Pelletier, 2015 ; Gather-Thurler et Maulini, 2014 ; Maroy, 2013). Censé appuyer la « montée en compétences » des enseignants, l'accompagnement des premières années d'entrée dans le métier a, dans cette logique, été identifié comme un levier central pour insuffler une dynamique générale de renouvellement des pratiques pédagogiques au service de la personnalisation des apprentissages et de la réussite de tous les élèves (Claus, 2014). Le pari ne paraît pas incohérent si l'on considère que les premières années d'exercice constituent, par définition, une phase décisive dans la genèse des pratiques et des positionnements professionnels des enseignants débutants. Mais quels sont les effets socialisateurs réels des « parcours » des enseignants débutants ? Une fois dépassées les difficultés liées à l'inévitable « choc de réalité » de l'entrée dans le métier (Huberman, 1989), les néo-enseignants parviennent-ils vraiment à développer des pratiques d'enseignement de plus en plus efficaces et satisfaisantes ?

Manifestations, publications scientifiques et rapports officiels se sont multipliés ces dix dernières années, pointant les taux de démission et de stress professionnels, ainsi que le développement de stratégies induites de préservation de soi, voire de dynamiques de « dé-professionnalisation », associés aux contextes d'insertion dans le métier d'enseignant (Carraud et Robert, 2018 ; Danner, Farges, Fradkine et Garcia, 2020 ; Bergugnat, 2016 ; Blanchart-Laville, 2013 ; Carle et Férat, 2016 ; Jégo et Guillo, 2016 ; Karsenti, Collin et Dumouchel, 2013 ; Lantheaume, 2008 ; Lothaire, Dumay et Dupriez, 2012 ; Maubant, Roger et Lejeune, 2013 ; Wittorski et Briquet-Duhazé, 2010 ; Wittorski et Roquet, 2013). La situation peut paraître paradoxale dans la mesure où la réforme de 2013 visait précisément à aménager les conditions d'une véritable formation en alternance, mise à mal par la précédente réforme de 2009. Les paramètres en jeu sont pluriels (régime d'alternance choisi, télescopage des enjeux de diplomation et de formation professionnelle, conditions d'affectation, possibilités de formation continue et état moral des équipes en place, etc.) et vont donc bien au-delà des seules conditions de formation initiale dont les ESPE (désormais INSPE) sont comptables. Ces paramètres ont constitué le cœur d'une recherche collective conduite au sein du laboratoire RECIFES, en collaboration avec des chercheurs du CIRCEFT-

ESCOL (Mamede et Netter, 2018), sur les premières années d'enseignement à l'école primaire (où ces difficultés revêtent une acuité particulière). Cette recherche a consisté en un examen longitudinal approfondi des premiers positionnements professionnels des professeurs des écoles débutants et des remaniements de leurs conceptions du métier à différentes étapes de parcours (Broccolichi et *al.*, 2018). Plusieurs travaux menés au sein du CIREL étudient de leur côté les pratiques éducatives, scolaires et extrascolaires, et leurs effets sur les parcours des élèves. Croisant des approches descriptives et compréhensives, elles visent, plus particulièrement, à comprendre comment s'entremêlent déterminants didactiques et sociologiques dans la production des inégalités scolaires en focalisant sur le vécu disciplinaire des élèves (Reuter, 2016 ; Yu, 2020), la compréhension du point de vue des élèves selon les disciplines (Ordonez-Pichetti, 2020), les pratiques d'orientation (Lahanier-Reuter et *al.*, 2019) ou encore les pratiques d'aide aux devoirs (Zaid et *al.*, 2019). L'objet de ce séminaire est d'interroger plus avant les relations complexes et variables qu'entretiennent les pratiques professionnelles des enseignants et les apprentissages réalisés (ou non) par leurs élèves, au prisme des trajectoires individuelles, des parcours de formation et des conditions d'exercice actuels.

Les organisateurs du séminaire se proposent, à cette fin, de réunir des spécialistes français et étrangers de la question pour croiser les analyses, débattre des acquis de la recherche et dégager des perspectives complémentaires. Les conclusions provisoires sont-elles extrapolables à l'ensemble du territoire national ? La situation française présente-t-elle des spécificités notables ? Les observations portant sur les premières années d'exercice du métier de professeur des écoles (PE) valent-elles au-delà de ces premières années et pour l'enseignement secondaire ? L'offre actuelle de formations continues est-elle en mesure de surseoir aux difficultés cumulées en amont (dans les contextes ségrégués où exercent le plus souvent les débutants) ?

Le croisement et la complémentarité des points de vue s'entend ici aussi bien sous le regard des contextes, ordres d'enseignement et étapes de parcours envisagés ; que du point de vue des éclairages disciplinaires mobilisés (sociologie, sciences de l'éducation et de la formation, didactique, ergonomie, histoire, sciences politiques, psychologie...). Pour cette nouvelle année de fonctionnement, le séminaire pourra en outre compter sur le renfort de chercheurs membres permanents et associés de l'IRHiS (UMR 8529) pour asseoir l'ancrage historique des regards portés sur la genèse et les effets des politiques de formation étudiées.

Responsables scientifiques : Sylvain Broccolichi, Christelle Dormoy-Rajramanan, Christophe Joigneaux, Stéphan Mierzejewski et Abdelkarim Zaid

Inscription libre, sous réserve du nombre de places disponibles.

Contact : [christelle.rajramanan@univ-lille.fr](mailto:christelle.rajramanan@univ-lille.fr)

